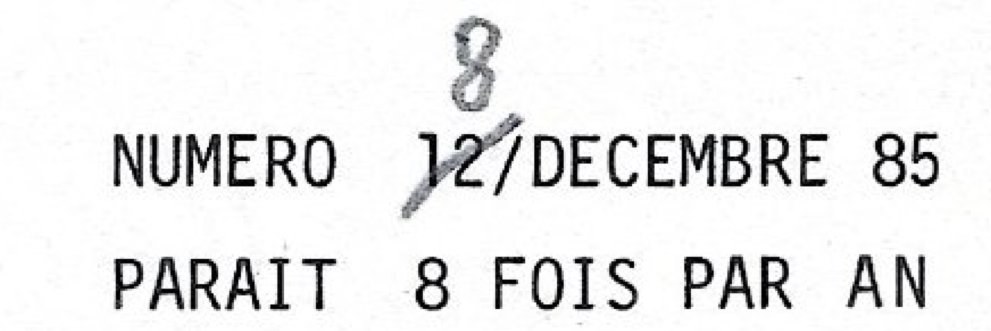
BULLETIN OECUMENIQUE


NUMERO ~~12~~ 8/DECEMBRE 85
PARAIT 8 FOIS PAR AN

?interrogation

LETTRE A UN AMI DEMOCRATE-CHRETIEN

Je commençais d'écrire un éditorial pour "Interrogation" (8 novembre). Le sujet en était le refoulement, manu militari, des 59 Zaïrois qui demandaient asile à notre pays. Depuis dimanche cet avion-symbole me poursuit...

Et voilà que la radio m'annonce que ton parti appuie résolument les décisions de Madame Kopp. C'est son droit le plus strict, mais une fois de plus, je reste perplexe devant les prises de position de ce parti qui se dit officiellement chrétien. Çà me pose un problème. A toi aussi, je suppose, connaissant ton honnêteté et ton souci de cohérence évangélique.

Es-tu vraiment d'accord que ce brutal durcissement envers les réfugiés s'impose?

Je ne te demande pas de quitter ton parti, car on peut, parfois, de l'intérieur, renouveler une institution qui se renie. Mais j'espère que tu écriras aux chefs PDC ton désaccord, au moins tes hésitations. Je ne veux pas être excessif, mais je me demande parfois si l'Action Nationale au pouvoir n'aurait pas agi exactement de la même manière? J'exagère? Mais réfléchis, cet avion plein de Zaïrois apeurés, plein de policiers suisses (deux fois plus nombreux), en route vers la dictature de Mobutu, çà ne te fait pas froid dans le dos?

Je sais que c'est un problème politique difficile, je sais que beaucoup de politiciens suisses pensent aux voix qu'ils risquent de perdre aux prochaines élections à cause de la montée des partis d'extrême-droite. Je sais que tous les partis ont leurs contradictions et leurs mesquineries, que beaucoup de citoyens de notre pays ont sincèrement peur d'être envahis, dérangés. Mais ne crois-tu pas qu'il y a dans l'histoire des moments où il faut crier sur les toits que nous ne pouvons plus laisser faire l'intolérable et qu'il faut entrer dans la résistance? Et parfois "obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes"?

Je ne veux pas te faire la morale. Ni toi, ni moi ne sommes à la hauteur devant le racisme qui monte. Mais il y a une Parole qui doit tous nous brûler le coeur ces temps-ci. Elle est claire et nette, face à l'avion de la honte : "J'ETAIS ETRANGER, ET VOUS M'AVEZ ACCUEILLI...".

Bernard BAVAUD

l'année de l'étoile

Regardez-vous le ciel de temps en temps ?

Je ne m'en lasserais jamais! Nous allons, venons, revenons et partons, et les étoiles continuent à tourner, à suivre le programme prévu, et à marcher en direction d'on ne sait pas quoi, ni où.

J'y pensais ces jours, car on nous annonce pour l'année prochaine le passage de la comète de Halley. Elle revient tous les 76 ans!

C'est l'astronome Halley qui supposa, à partir de la théorie de la gravitation de Newton, que les comètes aperçues en 1531, 1607 et 1682 étaient une seule et même comète. Il prévut donc son retour pour 1758, et elle fut fidèle au rendez-vous de l'astronome.

J'aime imaginer le voyage de la comète... Elle part dans les profondeurs de l'espace et revient en suivant une ellipse qui la ramène tous les 76 ans dans les environs de la Terre. Elle était signe de mauvaise année et de malheurs pour le monde. En réalité les hommes n'ont pas besoin d'étoiles de mauvais aurgure pour faire leurs propres malheurs tous seuls.

Je viens de lire que le noyau d'une comète est constitué d'une matière de base provenant des premiers temps de la Genèse de notre système solaire. Sa composition ne s'est pas modifiée, car pour cela il faudrait qu'il soit baigné par la lumière d'un soleil, et comme les comètes voyagent loin du soleil, elles n'ont subi aucun changement. Et, surprise, ce noyau est glacial! La température est d'environ -200°.

Des comètes froides! Moi qui les voyais chatoyantes, chaudes et lumineuses!

N'empèche, la comète de Halley en a vu de belles et de moins belles. Elle reviendra l'année prochaine après une absence de 76 ans. Quels souvenirs aurait-elle, si elle pouvait en avoir, de l'année 1910? Et quels souvenirs emportera-elle de l'année 1986?

Etoile, étoile dis-moi... que vois-tu de là-haut?

"Je te vois, je vous vois. Je vois de belles églises, je vois de beaux palais, de grandes réunions, beaucoup de palabres...palabres et Lui, ce Dieu d'amour, où l'avez-vous caché? Je ne l'avais déjà pas aperçu en 1910.... Alors...peut-être en 2062?"

Régina MUSTIELES

ÇA SE PASSE AUSSI !

Zut! midi.
J'ai oublié de téléphoner au Préfet.
C'est grave... c'est bien moi...
J'étais convoqué à 10h.45 pour une audience.
(Ma voiture n'était plus en état de rouler, je l'avais prêtée et à une douane, un fonctionnaire zélé l'avait signalée à un gendarme du coin. Résultat fr. 130.- et comparution devant le Préfet).

Zut, zut, zut. (traduction)
Qu'est-ce qui va me tomber dessus?
Vite téléphoner...
Ça ne répond pas, évidemment il est 12h.10.

Suspense pendant le dîner...
J'en cause, çà détend...
Ils vont profiter de me monter l'amende
et je ne pourrai rien dire...
J'ai retiré la voiture de la circulation,
Cela aurait été un bon argument...
Zut, zut.

14h. sonnant je téléphone,
"Bonjour Mademoiselle, je devais me présenter ce matin pour une audience avec le Préfet et..."
"CE MATIN ??? VOUS ETES SUR?"
"Oui, oui, (j'ai ma convocation dans les mains...)
Je suis convoqué le 15 à 10h.45."
"MAIS MONSIEUR, NOUS SOMMES LE 16!"
....
"Oh là là! c'est encore pire, je voulais m'excuser pour ce matin... ça fait un jour de plus (Fr. 130.- + , +)
....
"ATTENDEZ NOUS AVONS QUAND-MEME ETABLI LE PRONONCE EN VOTRE ABSENCE, JE VAIS LE CHERCHER..."
"Evidemment ça va être salé et pas moyen de me défendre..."
"VOILA...COMPTE TENU QUE LE VEHICULE A ETE RETIRE DES LORS DE LA CIRCULATION, LE PREFET A BAISSE VOTRE AMENDE A Fr. 80.– PLUS Fr. 10.- POUR LES FRAIS..."
"J'en crois pas mes oreilles, c'est pas vrai...
Alors ça va comme ça?"
"OUI C'EST TOUT..."
"MERCI c'est bien aimable à vous."

MERCI Monsieur le Préfet... mes préjugés je les ravale.

Gilbert Zbären

LAISSER VIVRE LE NICARAGUA (NICARAGUA DEBE SOBREVIVIR)

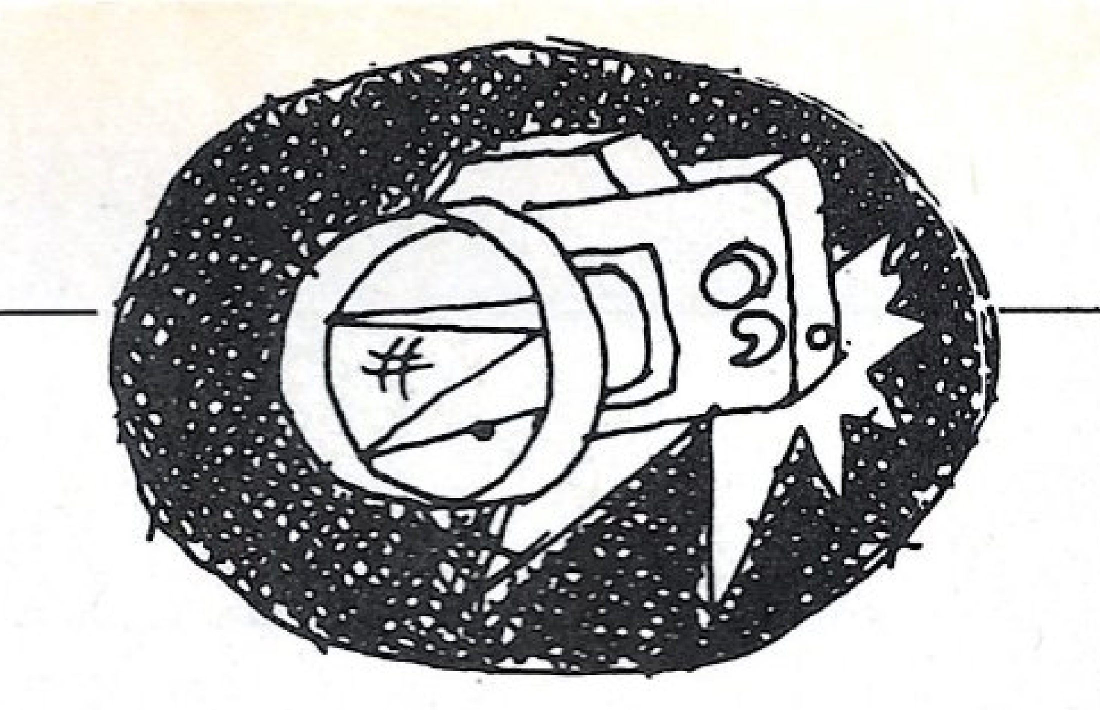
Dans le dernier numéro d'Interrogation, nous vous avons annoncé des précisions sur cette campagne. En juin 1985, le gouvernement, les ministères concernés et les organisations non gouvernementales du Nicaragua ont lancé cette campagne actuelles liées au blocus économique décrêté par les Etats-Unis. Le Nicaragua veut développer l'agriculture pour son autosuffisance alimentaire et l'exportation. L'artisanat et la petite industrie fournissent les outils de travail, produisent vêtements et chaussures. De nombreuses personnes doivent être relogées dans des zones plus sûres, d'où les besoins en matériel de construction. La santé, les soins aux enfants, l'éducation demeurent des secteurs "priorisés". En Europe, le lancement officiel de cette campagne aura lieu au début 1986, FSF et GVOM ont déjà (vive la non-bureaucratie) décidé d'y participer. Voici une liste longue, incomplète, impressionnante et pourtant bien concrète :

MATERIEL DE CONSTRUCTION :	clous marteaux vis tournevis	niveaux perceuses électriques	mètres rabots tronçonneuses etc...
MATERIEL SCOLAIRE :	cahiers crayons gommes papier	encre feutre stencils ronéo	machines à écrire ruban à écrire
ARTISANAT :	aiguilles machine à coudre	centimètres élastiques	tissu et fil boutons
AGRICULTURE :	outils semences de jardin potager	fertilisants fil de fer barbelé tracteur	transformateur lampes de poche bougies bottes de caoutchouc
SOINS AUX ENFANTS :	langes en tissu biberon	tire-lait habits de bébé	matériel préscolaire jeux d'enfants
SANTÉ :	pinces chirurgicales gants stériles chaises médicales	générateur stérilisateur stéthoscope seringues	thermomètres appareils à tension argent pour achat de médicaments non périmés

AIDEZ-NOUS A RECOLTER DU MATERIEL. Si vous avez un véhicule ou une cave à mettre à disposition pour le transport ou l'entrepôt, ils seront bien utilisés. Toute récolte de matériel, tout appui financier ou aide bénévole sont les bienvenus.

CCP 10-25551 COMITÉ NICARAGUA
LAUSANNE
"LAISSER VIVRE LE NICARAGUA"
021/37'74'70 Marie Giger-Pellencin

CCP 17-7786 FSF
FRÈRES SANS FRONTIÈRES
Grand-rue 34
1700 FRIBOURG



Chili: jeunes chrétiens marqués au fer

ECHO - 9 novembre 1985

Une information de l'agence Dial témoigne de la répression qui existe actuellement au Chili :

« Les commandos spéciaux de lutte contre la subversion au Chili ont inauguré, ces derniers mois, une nouvelle méthode pour terroriser la population : séquestrer des jeunes membres de communautés chrétiennes et tracer une croix au fer brûlant ou au rasoir sur leur corps.

» Jusqu'alors, les chrétiens visés par le pouvoir et les groupes « non identifiés » étaient habituellement traités de communistes et volontiers affublés du marteau et de la faucille.

» Cette fois, le glissement de méthode est significatif : les chrétiens sont stigmatisés en tant que chrétiens.

» Le vicaire général pour la pastorale du diocèse de Santiago a officiellement déposé une plainte pour 24 cas de séquestration et mauvais traitements.

» A ce jour, aucun démenti ni éclaircissement n'a été apporté par les autorités sur ces faits étranges. De la part d'un gouvernement et d'un chef d'Etat qui se réclament volontiers du catholicisme et, fondamentalement, de la défense de la « civilisation occidentale et chrétienne », il y a là matière à constat définitif. » — (3 octobre.)

AU CHILI

Importante arrivée de réfugiés suisses

Au total, ce ne sont pas moins de 2600 ressortissants suisses qui ont choisi de quitter leur pays pour s'établir au Chili. Venus pour des raisons économiques, ils ont été particulièrement attirés par les villes de Valparaiso et Santiago.

Après quelque temps nécessairement un peu difficiles, les facilités offertes par leur pays d'accueil leur permet rapidement de prendre une place enviable dans la population chilienne. Avance de fonds, concession gratuite de terres, bois, semences... sont en effet fournis par le gouvernement chilien aux nouveaux arrivants.

C'était en 1883... N'ayons pas la mémoire trop courte.

D'après "El Mercurio"

Source APIC

Un cardinal brésilien et la dette extérieure

«Ne la payez pas, elle est immorale»

Un des problèmes majeurs auxquels sont confrontés les pays latino-américains est le fardeau de la dette extérieure. Pour le cardinal Paulo Evaristo Arns, archevêque de Sao Paulo, la dette a déjà été payée - certainement plusieurs fois - car les taux d'intérêts, au départ de 4%, sont déjà montés à 21% et sont actuellement à 8% pour la dette brésilienne.

Pour le cardinal, payer cette dette ne peut se faire qu'en faisant mourir de faim la majorité du peuple brésilien.

Il fait encore remarquer que ce même peuple n'a pas eu droit à la parole quand il s'agissait de s'endetter, puisque c'était l'époque de la dictature militaire.

De plus, ces dépenses ne sont pas faites dans l'intérêt de la majorité du peuple.

De son côté, Dom Pedro Casaldaliga, évêque de la prélature territoriale de Sao Felix do Araguaia, dans le Mato Grosso, estime que l'on ne peut pas payer cette dette, ni matériellement, ni surtout moralement.

On ne peut payer la dette extérieure au prix du carnage du peuple, estime Dom Pedro Casaldaliga, qui a demandé aux pays latino-américains de ne pas payer la dette extérieure : « Payer la dette extérieure est immoral, car fatalement, cela signifiera laisser dans la faim et la misère le peuple qui travaille pour produire les ressources nécessaires au paiement de la dette aux banques internationales. Il n'est pas possible de prendre toutes les ressources produites par les pays latino-américains pour payer les banques internationales. ». (APIC)

"Le Courrier" 15.10.85

CRI DU CŒUR

Le poète exécuté.

Benjamin
pendu à l'aurore du vendredi
18 octobre 1985
comme tant d'autres avant
comme d'entre autres encore

Dieu qu'il en coûte
d'aimer la liberté
du sol natal et de son Peuple

Benjamin
tu prenais part à la lutte
un parmi les autres
et tu rêvais d'un monde
où l'on marche debout
et d'un coup de crayon
tu déposais ton rêve sur
un bout de papier
comme un nouveau-né
comme un nouveau peuple
libre

Benjamin fier de ta naissance
et de ton Peuple et de l'Afrique
que tu voyais marcher debout
libre

Sa lutte était la tienne
sa pensée t'animait
son courage t'attisait
tu le sentais gémir
mourir
sous les balles du pouvoir

et le cœur de ton Peuple
secouait ta poitrine
et son âme était tienne
immortelle
Peuple-Poète

en prison
condamné
à mort
tu chantais encore
la liberté

sans pleurer
sachant bien
qu'il la faut conquérir
et non plus la mendier

ton souffle comme un chant
s'est échappé
du nœud
de la corde
du bourreau
autour de ton cou

Stabat Mater
ta maman en reprend le refrain
debout
aujourd'hui
comme hier
debout
avec le Peuple
debout

chante Benjamin
aujourd'hui et demain
la victoire
est certaine
car
lorsqu'elle meurt
la graine
rien au monde n'empêchera
la montée des blés forts

ma gorge se serre
avec celle de ta mère
et de toutes les mères
c'est comme un nœud
Dieu
qu'il en coûte
d'aimer la liberté
Stabat Mater dolorosa

Claire-Marie Jeannotat

"Le Pays" 1er novembre 85

Nouveau, divertissant, passionnant!

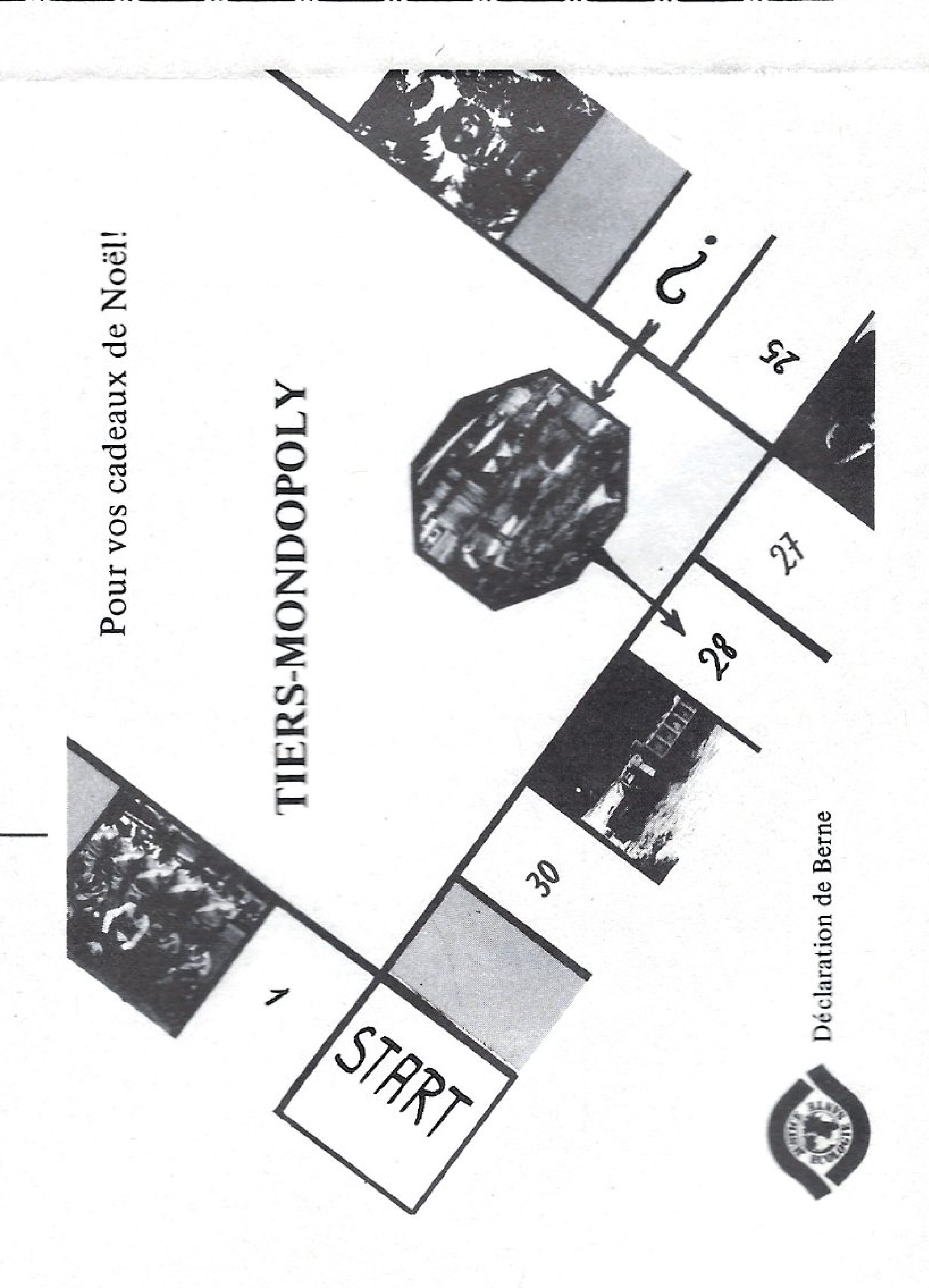
TIERS-MONDOPOLY

Vous êtes un paysan péruvien avec 5 parcelles de terre sur lesquelles vous devez faire vivre votre famille.

Chaque année, vous choisissez ce que vous désirez produire: café, bananes, coton, boeufs, cultures vivrières.

Le climat, vos décisions, des événements qui ont des répercussions sur votre famille et votre exploitation vous permettent de vous enrichir ou vous obligent à vendre vos terres, en vous réduisant ainsi à la misère.

Pour 2 à 6 joueurs.
Jeu de famille. Pour adultes et jeunes à partir de 12 ans. Durée du jeu: 1 à 3 heures.



Bulletin de commande

Je commande .... exemplaire(s) du Tiers-Mondopoly au prix de lancement de Fr. 34,50 (à partir du 10 décembre 1985: Fr. 39,50).

Nom, prénom: ....

Adresse: ....

Localité: ....

A remplir et à retourner à la Déclaration de Berne, case postale 81, 1000 Lausanne 9 (tél: 021 / 24 54 17).



Les requins

"La Liberté" 8 novembre 85

Monsieur le rédacteur,

Ce printemps, à juste titre, tout le monde s'est scandalisé parce qu'un commandant grec balançait des passagers clandestins à la mer au large des côtes africaines. Toujours à juste titre, on se demandait comment des êtres humains pouvaient en arriver là et que l'équipage était resté sans réagir, voire pour certains, avaient participé. Ce commandant, dont le plus affreux était qu'il nous ressemblait trop, poussait le cynisme à dire que les requins ne mangent pas les Noirs. C'était inconcevable dans notre monde civilisé. Inconcevable, aussi, le jugement: moins d'un an par victime.

Et bien il y a mieux: 59 Zaïrois mis dans un avion. Ils ne risquent rien: les requins qui attendent de l'autre côté ne mangent pas les Noirs. Nous avons nos commandants grecs: nos autorités. Nous avons nos équipages grecs: regardons-nous. Mais nous ne risquons aucun jugement, si ce n'est celui de nos enfants qui ne nous pardonneront pas d'avoir commis la même faute qu'avec les juifs pendant la guerre.

Michel Diot

En travers de la gorge

Une main leur reste en travers de la gorge. C'est celle de «Touche pas à mon pote»!

Un lecteur se faisait régulièrement arracher l'autocollant qu'il avait apposé sur sa voiture. Depuis lors, il le colle à l'intérieur. Résultat: deux pneus crevés.

Une lectrice collait aussi la main à l'intérieur. «Ils» n'ont pas supporté: son pare-brise a été brisé.

«Le Courrier» a perdu une de ses caissettes. On l'a balancée dans le Rhône. Le jour où nous nous en sommes aperçus, l'affichette mentionnait: «Le temps des expulsions: 59 Zaïrois». Pure coïncidence. **P.De**

Le Courrier 7.11.85

ETATS-UNIS

Un million et demi d'Américains victimes de la faim

Washington, 8 (Reuter). – **Plus d'un million et demi d'Américains souffrent de la faim, victimes du mauvais fonctionnement de programmes fédéraux, affirme une étude publiée mardi.**

«La véritable tragédie est que malgré les nombreux rapports sur l'amélioration de l'économie, nos communautés comptent toujours des gens qui ont faim», assure M. Arthur Simon, directeur du programme Bread for the World (Pain pour le monde) qui a réalisé l'étude.

Celle-ci a été menée dans 36 agglomérations des Etats-Unis et selon ses auteurs, 1,5 million de personnes y souffrent de la famine, en raison de la réduction des programmes d'aide sociale opérée par le Congrès et le président Ronald Reagan. Au niveau national, ce chiffre est bien plus élevé, souligne le rapport.

Bread for the World attribue ces réductions aux pressions du Congrès soucieux de l'équilibre du budget fédéral. L'étude préconise plutôt une compression de l'enveloppe de la Défense.

GL 9.10.85

PRIORITÉS

"Domaine Public" 10.10.85

Le poids des femmes

Des parlementaires sont montés à la tribune, de l'émotion dans la voix, pour demander qu'on ne brusque pas les Appenzellois. Tous partisans du droit de vote des femmes, ils tiennent avant tout à préserver l'autonomie des cantons, au nom du fédéralisme. Le Conseil national a suivi cet avis et n'a fait que prendre connaissance de la pétition pour l'égalité des droits politiques adressée au Parlement par une organisation d'Appenzell Rhodes extérieures.

Ce même Parlement ne nous a pas toujours habitués à tant de délicatesse à l'égard de l'autonomie cantonale. Au nom de l'unité du droit pénal, il a refusé une solution cantonale au problème de l'avortement. Par contre, à l'époque, il a approuvé sans sourciller un projet de police fédérale de sécurité — un domaine cantonal par excellence. Plus récemment il a donné l'autorisation de construire la centrale de Kaiseraugst contre l'avis d'une région tout entière.

C'est donc qu'à ses yeux les femmes d'Appenzell ne font pas le poids face à une usine nucléaire.

Les deux faces du témoignage

Le numéro d'octobre d'"Actualité religieuse" contient un long article sur deux pasteurs qui en Afrique du Sud, sont au premier rang de la lutte contre l'apartheid : *Beyers Naude* et *Allan Boesak*. Le premier, blanc, septuagénaire. Le second, métis , de trente ans son cadet. Tout semble différencier des deux hommes et pourtant un point commun dans leur trajectoire m'a frappé.

Pour que l'un et l'autre deviennent les témoins qu'ils sont aujourd'hui, il a fallu tout d'abord l'expérience de la souffrance. La souffrance constatée puis faite sienne pour *Naude* lorsque le 21 mars 1960 éclate le drame de SHARPEVILLE. "A travers cette tragédie, Dieu a parlé à *Beyers Naude*" dira l'archevêque Denis HURLEY.

Souffrance de tous les jours et depuis l'enfance pour *Allan Boesak*. A tous moments, la couleur de sa peau lui vaut restrictions et vexations.

Mais, pour l'un et l'autre, l'expérience de l'intolérable n'est pas le seul élément marquant de leur cheminement. Ils ont l'occasion, les deux, de goûter à la vie dans une société multiraciale. *Beyers Naude* en fera la découverte lorsqu'il se rendra dans la famille de sa fiancée, fille d'un pasteur morave allemand. Il découvrira non sans stupéfaction qu'une communauté peut vivre le partage et la fraternité entre gens de couleurs différentes. Même choc pour *Allan Boesak* lorsqu'il viendra en Hollande terminer sa thèse de doctorat et constatera avec étonnement que la couleur de sa peau ne l'empêche pas d'être accueilli ni dans la société ni dans l'Eglise.

Révélation par l'expérience de la souffrance. Révélation par l'expérience de la libération.

L' enseignement est à retenir. Lectrices et lecteurs d'"Interrogation", beaucoup d'entre nous souhaitent être à la place qui est la leur, agents de transformation; apportant leur pierre à la construction d'un monde plus solidaire. Pour ce faire, nous avons souvent manié le réquisitoire, la dénonciation. Nous avons promené notre lampe de poche dans les recoins. Dans ces zones du monde où la misère, l'arbitraire et l'injustice ne demandent qu'à grandir à l'abri des regards indiscrets. Il fallait le faire, c'est sûr. Mais, posons-nous la question : "Ne faut-il pas chercher avec autant d'acharnement des endroits où cela marche." Des expériences -fragiles le plus souvent- où on peut toucher du doigt que c'est vrai que le levain peut faire lever la pâte.

Allons plus loin. De telles expériences, sommes-nous assez attentifs à en susciter? A en vivre tout simplement.

Le Maître sur les pas duquel nous voulons marcher a eu le courage de la dénonciation et parfois sans mâcher ses mots. Mais il a su aussi expérimenter la libération qu'il annonçait. Il a su inviter ses frères à y goûter : "Venez et voyez" (Jean 1:39).

Vous les volontaires qui lirez ces lignes "sur le terrain", ne manquez pas de recueillir dans votre coeur (plus encore que dans vos boîtes de diapos) des exemples de souffrance, fruit de l'injustice internationale; je pense à l'endettement par exemple. Mais ramenez nous aussi beaucoup de boutures de fête, de partage, de simplicité...boutures de libération que nous essayerons de replanter.

Nous avons besoin en Suisse de l'un et de l'autre.

André FOL

festival de films du tiers monde

Pour la troisième fois, un festival de films du tiers monde est organisé cet hiver en Suisse romande. Patronné par les plus importantes oeuvres d'entraide (Action de Carême, Helvetas, Swissaid, Pain pour le Prochain, EPER-Entraide protestante, Groupe Volontaire d'Outre-Mer, Déclaration de Berne, Magasins du Monde et Frères sans frontières), il veut prendre de l'ampleur et quitter le cercle restreint des sympathisants Tiers mondistes. Ainsi, pour créer l'évènement, tous les films seront projetés dans une salle de cinéma commerciale de Fribourg, du 20 au 30 janvier 1986. Un jury sera formé afin de décerner un prix d'aide à la distribution au meilleur film visionné.

DU CHOC AU DIALOGUE DES CULTURES

"Encore un festival", nous direz-vous. Non, il ne s'agit pas d'ajouter aux nombreuses manifestations plus ou moins artistiques un épisode supplémentaire. La présence des organismes de patronage cités plus haut prouve que le but de ce festival est d'aller plus loin que de divertir les spectateurs.

Le cinéma est apte , par son langage universel, à favoriser un dialogue entre des cultures différentes. Il peut donc aussi nous aider à comprendre d'autres modes de vie, très loin du nôtre. Mais pour cela, il nous faut voir des films qui viennent de ces cultures là. Un des premiers buts du Festival de Films du Tiers Monde est de faire ainsi connaître des films produits et réalisés dans des pays de l'hémisphère sud.

Nous voulons présenter des oeuvres importantes qui, par leur thème, par leur facture, méritent d'être vues et appréciées. Elles sont pourtant, trop souvent, confinées dans des festivals et n'ont pas accès, malgré leurs qualités, au marché commercial. Conscients de cette situation, les organisateurs proposent, en plus de la tournée de certains films dans différentes villes de Suisse romande, de décerner cette année un prix d'aide à la distribution.

Mais ne croyons pas que nous ne faisons que "aider des cultures bafouées". Reconnaître la justesse de ce combat culturel du tiers monde, c'est aussi, pour nous, défendre notre propre culture. Pourquoi? C'est ce que nous allons voir.

LA CULTURE, MOYEN DE DOMINATION...

Si on vous parle tiers mondes, vous pensez "termes de l'échange", "dettes", "famine", ou "droits de l'Homme". Ce sont en effet des problèmes cruciaux pour tous les pays pauvres, qu'ils ont à résoudre et pour lesquels nous nous battons, nous, les "tiers mondistes". Mais il est un autre terrain, sur lequel ils doivent se battre: celui de l'identité culturelle. Et ce combat n'est pas indépendant des autres, ni moins important.

Utiliser toutes les possibilités

La domination culturelle des ex-puissances coloniales sur leurs anciens territoires est connue de tous. De la même manière, on peut parler de l'impérialisme américain sur une partie de l'asie ou l'Amérique latine. Dès 1975, à la suite de sa défaite du Viet-Nam, on parla d'un repli américain sur ses frontières. Et c'est là que l'on se trompe: *"...S'il est tout à fait incontestable que les Etats-Unis ne peuvent absolument plus se passer du reste du monde pour maintenir leur prospérité et même l'existence de leur société dans sa forme actuelle, rien de concret n'indique qu'ils se résolvent à établir avec l'extérieur des relations plus équilibrées. Au contraire, la réalité parfaitement reconnue de la "dépendance" de la métropole à l'égard de sa périphérie ne peut que renforcer la volonté de maintenir l'"empire" à tout prix, mais cette fois en*

opérant les ajustements importants et en faisant preuve d'imagination autant que de force..."
("La Conquête des esprits", Yves Eudes, 1982)
En d'autres termes, la force ne joue plus, on change alors son fusil d'épaule et on place le combat sur le plan économique et surtout idéologique. Et les Etats-Unis en ont les moyens:
"...En misant à ce point sur leurs satellites, sur leurs banques de données, sur leur système d'enseignement classique et électronique, sur leur vaste appareil culturel à la fois cohérent et multiforme, et même sur l'originalité de leur culture nationale, ils démontrent qu'ils entendent, en fait, donner à leur contrôle une nouvelle extension, une nouvelle profondeur, presque une nouvelle nature: en bref, ils accordent une importance sans cesse croissante aux processus culturels et idéologiques au sein des sociétés dépendantes, et ils s'estiment capables de les orienter à leur guise grâce à leurs nouveaux moyens matériels en ce domaine..."
(Yves Eudes, Ibid)
Nous comprenons déjà mieux la lutte menée par les Etats-Unis contre le nouvel ordre mondial de la communication. Celui-ci mettait, de fait, en évidence cette offensive d'un nouveau genre. Nous entrevoyons mieux, aussi, la signification que peut avoir en ce moment les grandes empoignades sur les marchés de l'audio-visuel, de l'informatique et de la communication. Pour que cette campagne des U.S.A. aboutisse, il leur faut aussi une déréglementation à outrance dans le domaine des télécommunications (dans les PTT en autres, et ils sont sur le point d'y parvenir en Grande Bretagne, avec l'aide de la "dame de fer"). La grande croisade pour le libéralisme économique du "Grand Communicateur", ex-acteur de série B, trouve là une de ses explications.

En particulier le cinéma...

Le but de ce dossier était de traiter du cinéma du tiers monde. Ce bref passage par la nouvelle politique culturelle des Etats-Unis nous y mène toutefois. En effet, si pour nous cette expansion culturelle se situe essentiellement au niveau de la télévision, pour ce qui concerne les images (cf. toutes les séries américaines que nous devons ingurgiter, Dallas & Co), pour les régions plus pauvres il s'agit beaucoup plus du cinéma comme véhicule de cette image. Si en Europe nous avons 275 téléviseurs pour 1000 habitants, cette moyenne tombe à 90 en



La culture commerciale exportée en Afrique, quelles possibilités!

Amérique latine et à 11 pour mille en Afrique. Ces appareils appartenant à une minorité privilégiée, ils se trouvent pour la plupart dans les capitales. Mais si nous sommes déjà envahis dans nos programmes télévisés, nos cinématographies n'en sont pas moins menacées pour autant: il suffit de voir quels sont les plus grands succès commerciaux de ces dernières années: "E.T.", "La Guerre des Etoiles", "Gremlins", et actuellement "Rambo II" et cette liste n'est pas exhaustive, loin de là. On sait que la télévision italienne avait acquis, la première en Europe, les droits du film "Autant en emporte le vent" (le plus grand succès commercial de tous les temps, bientôt peut-être dépassé par "Rambo II"), ce que l'on sait moins est le nombre de films qu'elle a dû acquérir dans le même "paquet", une centaine d'autres réalisations de moindre importance, vendues ainsi sans aucun regard quant à leur qualité! Nous imaginons tous facilement que les pays du tiers monde ont encore moins de choix.

dans le tiers monde

En 1981, la Mauritanie a importé 1200 longs métrages (mille deux cent !) pour huit salles de cinéma. Sur 197 films importés, en 1980, en Tunisie, 90 provenaient des Etats-Unis, 54 d'Europe, 33 d'Egypte et 4 seulement tunisiens. Plus de 80 % des films provenaient ainsi de cultures totalement différentes: 160 sur 197 (sources: Ciné-feuilles no 34, dossier réalisé par Yvan Stern). Enfin, pour ne pas vous noyer avec trop de chiffres, si les films américains ne four-

nissaient que 32 % de la totalité des films importés dans le monde et ne représentaient que 5 à 6 % de la production mondiale des longs métrages, ils recueillaient la moitié des recettes mondiales! (Sources: "La Culture contre la démocratie", A. Mattelard) Même si l'on admet que les films américains font la plupart de leurs profits dans les pays d'Europe (45 % des recettes, par exemple, sur l'Espagne, pour tous les films visionnés)(Ibid), cette statistique démontre que les films venant des Etats-Unis sont les plus vus dans le monde. D'ailleurs, selon un rapport de l'UNESCO de 1981, seuls les Etats-Unis, L'URSS, le Japon et l'Inde regardaient plus de films nationaux que de films étrangers. Ces importations se font bien sûr au détriment des productions nationales. La conséquence logique de ce phénomène est une aculturation croissante des populations du tiers monde en particulier. Cette aculturation peut se produire à deux niveaux. A celui des bourgeoisies compradores qui deviennent, en adoptant le mode de vie de la "métropole", le vecteur de pénétration de l'idéologie dominante dans la culture nationale. Ces classes aisées, habitant souvent la capitale, ont tout à gagner en participant à cette domination. Elles récoltent ainsi quelques miettes du gâteau. Elles ont aussi l'impression de participer au "progrès" grâce à l'utilisation des gadgets que peut leur offrir la vie moderne. Cette bourgeoisie devient alors une courroie de transmission vers le deuxième niveau: la population pauvre des campagnes, sur laquelle l'impact des images devient énorme du fait de son analphabétisme.

OU DE RESISTANCE

Face à cette emprise des pays riches (car, ne l'oublions pas, les U.S.A. ne sont pas les seuls en cause, les pays européens, et certains pays d'Asie, exportent aussi beaucoup de films vers les pays du sud), il ne s'agit pas non plus de tomber dans l'excès inverse, du "tout ce qui vient des pays du tiers monde est valable", comme de s'arrêter au folklorique "les traditions doivent être toutes conservées". Si l'Inde produit plus de 800 films par an, ils ne sont pas, loin s'en faut, tous de la même veine que les réalisations de Satiajit Ray, ou Ritwik Ghatak. Et ce ne sont bien sûr pas ces réalisations là que nous pouvons voir en Afrique.

Heureusement, si l'image peut être une arme de domination, elle peut être, à l'inverse, une arme de résistance. Certains chefs d'Etat l'ont bien compris :

"...Et si nous tenons au Fespaco, c'est que nous avons avons à reconquérir notre culture. Et le cinéma, la conquête de nos écrans est un des moyens qui peut nous permettre de refuser que la culture soit monopolisée par une minorité..."

(Capitaine Sankara, chef d'Etat du Burkina Faso, lors d'un entretien avec Y. Stern, Ciné-Feuilles no 75/avril 85. Le Fespaco est le Festival Panafricain de Ouagadougou).

Ainsi tous les films de provenance des pays du tiers monde ne méritent pas tous d'être vus en dehors de chez eux. Nous citions auparavant les films indiens, il y en a peu qui peuvent avoir cette fonction libératrice ou conscientisante. Nous pouvons en dire de même pour la majeure partie des films brésiliens (autre grand producteur de l'hémisphère sud). Pour l'Afrique le choix est encore plus restreint, mais ces films existent qui sont autant de signes d'un possible. Souvenons-nous de "Baraa", de Souleymane Cissé, vu lors du premier festival, en 1981. "Ceddo", de Sembene Ousmane (Sénégal) a été projeté lors de la deuxième édition. Cette oeuvre, justement, traitait de cet impérialisme culturel qu'avaient subi les populations africaines.



Les militaires, vus par Souleymane Cissé dans "Le vent" qui sera projeté durant le festival.

Ces films ont remporté un succès, c'est le plus important, dans leur pays d'origine. Un succès qui leur a valu d'être interdits! Preuve qu'ils avaient une certaine valeur. Il existe donc une voie possible, que nous pouvons développer en Europe.

NOUS SOMMES SUR LE MEME BATEAU

Quelle influence pouvons-nous avoir sur la production de tels films? Ne devrait-on pas oeuvrer à ce que ces films soient montrés plutôt dans leur pays? Quel est le rapport entre l'invasion de nos écrans et la promotion de ces films? Deux réponses peuvent être faites à ces questions.

Pour réaliser un film, un cinéaste a besoin d'argent. Il ne peut en trouver qu'en vendant ses réalisations. Pas seulement dans son pays, mais aussi à l'étranger. Il faut donc qu'il intéresse les distributeurs, et pour que cela arrive, il doit prouver qu'il a du succès. Pour avoir du succès, il faut que ses films soient vus. Pour que ceux-ci soient vus... La boucle est ainsi bouclée. Un succès à l'étranger est aussi un gage de protection pour le cinéaste dans son pays. Un gage que son film sera projeté chez lui. Le but d'un festival de film tel que celui qui est organisé est de casser ce cercle vicieux.

Enfin, élargir notre champ de vision, nous confronter à d'autres cultures, nous permet d'ouvrir un dialogue. Ce dialogue enrichira aussi notre culture et nous permet de mieux résister au laminage d'outre-atlantique. Un organisme chargé de la promotion de la culture suisse à l'étranger, Pro Helvetia, l'a d'ores et déjà compris: ce dialogue,il le pratique en organisant régulièrement des échanges avec des pays du tiers monde aussi au niveau du cinéma.



Paulin Soumanou Vieyra, René Vauthier, un dialogue de réalisateurs, sur la place des "cinéastes africains", à Ouagadougou.

Alors, pour une fois qu'un acte de militant peut être un plaisir, pourquoi ne pas aller au cinéma?

Dossier réalisé par Martial Knaebel.

SOURCES:

"La conquêtes des esprits, l'appareil d'exportation culturelle américain", Yves Eudes, 1982, Maspéro éd.
"La culture contre la démocratie? L'audio-visuel à l'heure transnationale", A. Mattelard, X. Delcourt, M. Mattelard 1984, Maspéro éd.
Ciné-Feuilles nos 34 et 75, édités par les offices catholique et protestant du cinéma.


festival de films du tiers-monde

La troisième édition du Festival de films du Tiers monde aura lieu cet hiver.

25 films sont présélectionnés. A signaler: un aperçu du cinéma africain, quelques oeuvres remarquables du monde arabe avec deux films algériens qui méritent d'être découverts; le "choc" du dernier festival de Rio ("Cabra marcada para morer"), une surprise de Cannes ("Orinoko") et, avec l'appui de l'ambassade de Chine, un regard sur le cinéma chinois.

TOUS LES FILMS SERONT PROJETÉS À FRIBOURG DU 20 AU 30 JANVIER. IL EST ÉGALEMENT PRÉVU DES PROJECTIONS À LAUSANNE, BIENNE, BÂLE, SION ET DANS LE JURA.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT: SECRÉTARIAT DU FESTIVAL, OFFICE CATHOLIQUE DU CINÉMA, INDUSTRIE 8, 1700 FRIBOURG (TÉL. 037/24 09 09).

RENCONTRE DES ANIMATEURS DES CENTRES REGIONAUX FSF SAMEDI ET DIMANCHE 9 ET 10 NOVEMBRE, AU BOUVERET.

Les animateurs des groupes FSF des cantons romands se sont retrouvés avec des membres du Comité et du secrétariat dans un week-end vécu dans l'amitié et l'écoute des événements actuels qui interpellent notre mouvement :

- Les animateurs de chaque canton ont dit comment leur groupe fonctionne avec la reprise automnale : effectifs, attentes du groupe, programmes prévus.
- Samedi après le souper : l'actualité brûlante et passionnée des réfugiés en Suisse. La présence d'un réfugié zaïrois, du groupe FSF-Jura, par sa personnalité attachante et la connaissance de la réalité de son pays, nous informait de la tension dramatique qu'éprouvent tous ses compatriotes en Suisse devant la politique inhumaine et brutale de nos autorités. FSF continue son engagement avec eux.
- Dimanche matin : avec Anton Gisler, par une analyse rigoureuse de textes, les participants démasquaient la faiblesse des arguments utilisés dans la brochure "Le tiers monde et nous", envoyée dans toutes les paroisses de Suisse par le Bureau interconfessionnel d'information "Foi et Economie". Dans le même registre, ils analysaient, par des exemples concrets, les thèses propagées par le mouvement "Liberté sans frontières" et celles du livre de Pascal Bruckner : "Les Sanglots de l'Homme blanc".
- Dimanche après-midi : Xavier Arbex, aumônier romand d'FSF nous disait les motifs personnels de son retour prochain au Pérou, dans un diocèse de l'Amazonie. Une fervente eucharistie terminait notre rencontre.



mariage

Le 31 août à Tananarive, MADAGASCAR, entre Simone Jany RAMARIJAONA-RABARY et Christian BOSSON, volontaire FSF.
Leur adresse : CARITAS-MADAGASCAR, Lot IV-G 199 Tananarive/MADAGASCAR

naissances

* *Luis Alberto, le 4 août, au foyer de Dominique et Paulo HORTA DOMEIGNOZ, Itapuranga/BRESIL.*

* *François, le 1er octobre, au foyer de Fabienne et Jean-Claude DELAVY-EVEQUOZ, 1781 Praz (Vully) SUISSE.*

* *Emilie, le 3 octobre, au foyer de Nicole et Michel BENDER-FIERZ, route du Chavalard, 1926 Fully SUISSE.*

* *Céline, le 10 octobre, au foyer de Marie Odette et Alphonse EGGER-ARRACHART, Les peupliers, 34310 Montady/FRANCE.*

décès

\+ *Le 2 novembre, de Monsieur Philibert KOTTELAT, à Mervelier Jura, papa de Gisèle Kottelat, ancienne volontaire en HAITI.*

BAT, la "Bourse à Travail", vous connaissez, n'est-ce pas? Comme nous vous l'avons raconté dans notre no 4/ avril 1985, il s'agit d'une activité GVOM. Recherche de travail alternatif ou de travail temporaire et permanent pour toutes personnes expérimentées en quête d'un emploi - des personnes de plus de 40 ans, des réfugiés et des personnes de "couleur", des personnes formées sur le tas mais sans diplôme officiel, des travailleurs indépendants ayant besoin d'un appoint. BAT leur offre un service personnalisé et un soutien dans la recherche de travail.
Plusieurs entreprises et particuliers font appel aujourd'hui à BAT et nous nous en réjouissons.





Bourse à Travail
CASE POSTALE 7 - 1018 LAUSANNE 18
tél. 021/37 07 47

Parmi les personnes inscrites à BAT, en voilà quelques-unes qui sont à la recherche d'un emploi et pour qui vous aurez peut-être une idée :

ROSE, est secrétaire, en possession d'un diplôme approprié. Elle travaille 15
**** ans à la même place pour les assurances-vie; jusqu'au jour où elle tombe malade et se voit obligée d'interrompre son job pour plusieurs mois. Conséquence : elle est renvoyée, malgré le bon travail qu'elle a fourni fidèlement pendant toutes ces années...
Depuis lors, c'est-à-dire depuis deux ans, elle effectue des remplacements comme secrétaire - dont un par BAT durant lequel elle a donné entière satisfaction à l'entreprise. Mais ROSE aimerait bien-sûr retrouver un travail fixe à mi-temps, mais c'est dur car elle est très très très vieille! Vous pensez, elle a déjà 43 ans!!! Elle vient de s'inscrire à BAT comme bénévole, c'est enrichissant pour tout le monde.

KANDIAH, Il est Tamoul, il a 21 ans et il a atterri à Lausanne en mars de cette
******* année. Dans son pays, il a suivi un cours de six mois à l'Ecole Hotelière et a pratiqué ensuite le métier d'aide de cuisine; c'est ce métier qu'il rêve d'exercer ici. Très actif, empreint d'un grand sens de l'organisation, il aime préparer de la cuisine pour beaucoup de monde. Mais voilà, il ne comprend pas encore bien le français et, en plus de celà -et surtout- il est beaucoup trop bronzé... KANDIAH souhaite entreprendre un stage de quelques semaines comme aide de cuisine en milieu médico-social ou dans un hôtel : une manière de prouver ses capacités. Mais il est prêt aussi à faire des nettoyages, des déménagements etc... Votre maison a-t-elle besoin d'un petit coup de neuf? Alors n'hésitez pas...

SOPHIE, danseuse classique de formation, SOPHIE, une française de 40 ans, a
****** travaillé depuis 15 ans comme graphiste pour plusieurs maisons d'édition à Paris. Pleine de talents artistiques et d'imagination, elle a réussi à rendre des bouquins très très sérieux, voire ardus, des plus attrayants grâce à une mise en page claire et harmonieuse. (Nous avons admiré). Dynamique et possédant un sens solide de l'organisation, elle peut prendre en main à elle seule l'exécution du projet d'un livre du début à la fin. Mais voilà, en Suisse il faut des diplômes -toujours ces diplômes- Mais les éditeurs, il en existe certainement de plus ouverts??

Nouvelles du COUNCIL

Pour la première fois depuis quelque temps, cette assemblée générale internationale d'EIRENE a eu lieu en Suisse; elle s'est déroulée début novembre à la Chaux-du-Milieu, dans un cadre réoxygénant à souhait. Le but d'un "council" est de faire le point sur les activités d'ensemble du mouvement, de rediscuter des priorités et de prendre un certain nombre de décisions tant administratives que programmatives.

Quelque 55 volontaires d'EIRENE travaillent à l'heure actuelle dans divers pays du tiers-monde "Programme Sud" et en Europe de l'Ouest et aux Etats-Unis "Programme Nord". Un problème qui se pose d'une manière de plus en plus précise, c'est la bonne collaboration entre le volontaire, la "base" qui le soutient en Europe (parents, amis, groupes de base) et la branche nationale d'EIRENE. Il s'agit d'intensifier les contacts et les poursuivre au retour du volontaire, de manière à ce que chaque partie puisse bénéficier des forces et de l'engagement des autres. Parallèlement, la discussion sur le service solidaire et sa conception se déroule dans le même cadre. Celle-ci fut étroitement dépendante de la question pour un candidat de savoir lesquelles de ses qualifications techniques ou "idéologiques" (Adhésion au document de base d'EIRENE, nommé QUO VADIS?) devaient être prédominentes. Cette question sera encore approfondie lors du prochain "Council".

La moitié des volontaires travaillent dans le cadre du programme Nord (USA et Irlande, principalement), la plupart du temps à des projets "alternatifs" allant dans le sens du QUO VADIS. EIRENE cherche à intensifier la variété de ces projets. L'autre moitié des volontaires sont disséminés à travers le monde, principalement au Sahel (Niger, Tchad, Sénégal), au Maroc et au Nicaragua. Au Niger, les travaux de digues ont tenu lors des premières pluies; au Sénégal, EIRENE collabore à la mise en place d'un fonds d'aide aux artisans, suite à la direction "industrielle" prise par nos partenaires. Au Maroc, enfin, la "Marocanisation" devient réalité pour le projet d'Aïn-Tchok, (centre professionnel pour un hôpital pour lépreux), et la collaboration avec le ministère de la jeunesse et des sports continue, pour la création de centres de formation; EIRENE a pu mentionner ses préoccupation des Droits de l'Homme.

Samuel KELLER

Brésil

MASSACRES DE PAYSANS ET ASSASSINATS DE RELIGIEUX

L'ANNONCE PAR LE GOUVERNEMENT DÈS AVRIL 1985 D'UN PLAN DE RÉFORME AGRAIRE (CF. DIAL D 1047) A PROVOQUÉ DE VIOLENTES RÉACTIONS DANS CERTAINS MILIEUX DE GRANDS EXPLOITANTS AGRICOLES. LE MASSACRE DE PAYSANS RACONTÉ CI-DESSOUS DONNE LA MESURE DU CLIMAT DE FOLIE AINSI CRÉÉ. LES MILIEUX RELIGIEUX NE SONT PAS ÉPARGNÉS PAR LES ATTAQUES. APRÈS L'ASSASSINAT DE LA SOEUR ADELAÏD MOLINARI, LE 15 AVRIL 1985 (CF. DIAL D 1031), C'EST AU TOUR DE SOEUR CLEUSA COELHO D'ÊTRE ABATTUE LE 28 AVRIL SUIVANT, À LABREA (ETAT D'AMAZONAS).

LE 24 JUILLET 1985, LE PÈRE EZECHIELLE RAMIN, JEUNE PRÊTRE ITALIEN ARRIVÉ AU BRÉSIL DEPUIS UN AN, EST CRIBLÉ DE BALLES PAR DES TUEURS À GAGES DU DOMAINE CATUVA, À ARIPUANA, (ETAT DU MATO GROSSO). ON NE COMPTE PLUS LE NOMBRE DE PRÊTRES ET DE RELIGIEUSES TRAVAILLANT EN MILIEU RURAL ET QUI ONT REÇU OU REÇOIVENT DES MENACES DE MORT.

LE TÉMOIGNAGE CI-DESSOUS, ÉCRIT PAR UN PRÊTRE FRANÇAIS DE MARABA (ETAT DU PARA), N'A PAS BESOIN D'EXPLICATIONS. DISONS SEULEMENT QUE, DANS LE CADRE DE L'ACTUELLE POLÉMIQUE SUR LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION (CF. DIAL D 1048) IL REJOINT LE "JOURNAL D'UN PRÊTRE EN RURAL" (CF. DIAL D 1044) POUR ILLUSTRER LE FOSSÉ SÉPARANT LES AUTORITÉS ROMAINES ET LES ACTEURS SUR LE TERRAIN.

./.

LETTRE DU P. ROBERTO A SES AMIS

Nova Maraba, le 20 août 1985

(...)

Pendant ce temps, la "guerre des paysans" continue.

Entre les kilomètres 30 et 40 de la Transamazonienne, avant d'arriver à Sao Domingos, il y a une grande forêt. Edmundo Virgolino prétend en être le propriétaire et il y pratique la cueillette de la châtaigne du Para. Une cinquantaine de familles, entre les douze millions de paysans sans terre du Brésil, venues du triangle de la sécheresse et de la faim, le Nord-Est brésilien, s'y sont installées pour travailler la terre. Ces immenses terres de la région de Maraba n'ont pas de titre de propriété : il n'existe pas de cadastre comme en France. Ceux qui se prétendent propriétaire ont seulement un titre d'occupation ou une autorisation d'y pratiquer la cueillette.

Plusieurs réunions sont organisées entre celui qui prétend être propriétaire et les paysans. Les membres du syndicat et de la Commission pastorale de la terre (CPT) leur recommandent de ne pas trop se confier et les incitent à mieux s'organiser et à travailler ensemble. Mais le paysan paisible n'imagine pas qu'on puisse le trahir et n'admet pas la violence. "Se défendre de qui? Monsieur Edmundo est un homme de respect et nous sommes prêts au dialogue."

La police fédérale et l'IBDF (Institut brésilien de reboisement) viennent leur rendre visite. Dans un geste de la plus ignominieuse trahison, ils confisquent les outils (haches, machettes, fusil de chasse...) et les laissent sans défense. Mais ces gens simples n'imaginent pas la trahison.

Le 13 juin arrivent deux taxis avec Edmundo et six tueurs. Ils sautent du taxi, entrent dans la forêt, tuent à bout portant le jeune Francisco de 17 ans, fils unique adoptif d'un couple de vieillards de Sao Domingo; criblent de balles Joao Evangelista, père de famille de deux enfants de Sao Domingos; mettent le feu à la maison de paille où ils s'abritaient; mitraillent d'autres hommes qui arrivent à s'enfuir; rencontrent Messias. Mais avant de le tuer un des tueurs crie : "ne tirez pas, c'est mon frère!" Messias s'enfonce dans la forêt. (Il me raconte ce fait personnellement en tremblant encore de peur). Les tueurs et le monstre Edmundo traversent la Transamazonienne et entrent dans l'autre partie de la forêt. Après deux kilomètres de marche, ils rencontrent Luis Carlos et Januario, deux travailleurs agricoles qui habitent près de chez moi, à Nova Maraba. Ils les abattent froidement. Ils obligent la jeune Francisca à les accompagner. Elle a 14 ans et est enceinte. Ils rencontrent trois hommes, dont le mari de Francisca : deux hommes tombent mais ils arriveront à survivre. Francisca est abattue. Son mari a disparu, sans doute mort en pleine forêt. Ils mettent le feu aux maisons et reprennent la route de Maraba. Emmanuel Wambergue et le jeune avocat Paulo de Tarso de la CPT dénoncent les faits à la police qui ne fait rien.

./.

Dimanche,le monstre Edmundo et ses tueurs sont sur la plage de Maraba dégustant un whisky d'importation... Dimanche soir, je me rends à Sao Domingos, accompagné d'autres prêtres et religieuses de Maraba, pour concélébrer la messe pour les victimes de ce terrorisme. Les Soeurs menacées de mort me demandent de rester. Je reste donc. Mais les nouvelles ne sont pas bonnes. La police ne veut rien faire et aucune autorité ne réagit. On téléphone partout. Belém : au gouverneur de l'Etat de Para, au secrétaire d'Etat à la sûreté. Brasilia : aux ministres de la justice et de la réforme agraire. La presse : journaux régionaux, nationaux, BBC de Londres, Parlement européen... Beaucoup de belles paroles mais rien n'est fait pour nous aider. Les tueurs répandent la menace. Ils ont la liste des paysans et ils iront les tuer là où ils se cachent. C'est la panique, la terreur. L'unique appui de ces gens c'est l'Eglise catholique. Mais que faire? Ils nous supplient d'agir, mais comment?

Mardi, quelqu'un vient nous prévenir qu'il y a d'autres morts. Nous nous rendons rapidement à Uba, petit village de la Transamazonienne situé à dix kilomètres de Sao Domingos. Nous entrons dans la maison de José, animateur de la communauté de ce village. C'est lui qui a pris l'initiative de construire la chapelle de ce village. Il est étendu mort, sur la table de la cuisine, entouré de sa femme enceinte et de ses cinq enfants. Le sang ruisselle encore par terre. Au milieu d'une flaque de sang gît son cousin Valdemar, père de deux enfants. Les deux taxis de la mort sont partis de Maraba avec la terrible mission. Sur le chemin, ils rencontrent Nelson Ribeiro, un travailleur agricole d'un autre village. Il n'a rien à faire avec l'histoire, mais il faut se faire la main : 40 balles pour liquider cet innocent. Un beau carton! On reprend la route. Au village Uba les deux voitures s'arrêtent. Un petit coup d'alcool pour se donner du courage. Edmundo, reste dans le taxi avec quelques hommes. Trois autres vont jusqu'à la maison de José, bien au centre du village, l'obligent à se lever du hamac où il faisait la sieste et l'abattent froidement, ainsi que Valdémar. "Allons-nous en, le patron nous attend." Les deux taxis reprennent la route de Maraba.

Rien n'est fait. Nous avons reconstitué tout le crime dans ses moindres détails, rédigé des rapports envoyés à toutes les autorités du pays. Nous avons obtenu les témoins nécessaires. Edmundo a été emmené avec des menottes jusqu'à Belém. Il est resté prisonnier trois jours, puis relâché : "faute de preuves"!!! Maintenant, il veut notre peau. On a tout essayé. On s'en remet à Dieu seul. De Brasilia, sont venus des "docteurs" aux souliers vernis, pour savoir ce qui se passait. Mais c'est tout. Notre avocat a suivi toute l'enquête et a réussi à réunir toutes les pièces du procès avec les témoins oculaires. Cette semaine (15 août) il a essayé de voir où en étaient les deux procès, celui de la Soeur Adélaïde et celui des huit paysans, et pour notre révolte, on lui a dit que les dossiers avaient disparu. Ça vous donne envie de pleurer ou de tout casser.

./.



La violence est notre pain quotidien et le juge de paix, en cinq ans, n'a prononcé aucune condamnation, aucun verdict. Vous savez pourquoi!

Le mois dernier, dans le car de Maraba, les gens se plaignent que ça s ent mauvais. Tout le monde descend et un "fiscal" découvre dans la valise d'un homme une tête coupée. C'est un tueur qui, après avoir fait son travail, emmène la preuve à Maraba pour recevoir la prime. Dimanche dernier, quand je rentre de la messe, je passe près du cimetière. Sur le talus gît un jeune homme bien vêtu : une seule balle dans le coeur. Le taxi est venu le déposer délicatement à la porte du cimetière pour faciliter le travail des croque-morts. Au studio de TV-Maraba, un commissaire de police dénonce la corruption du chef de police de Serra Pelada. Celui-ci regarde la télévision, se met en colère, monte dans sa voiture, envahit le studio et tue le commissaire devant les caméras.
Le 4 août, près de chez moi, on termine le chapelet du soir. Des coups de feu. Je regarde par la fenêtre et je vois courir trois hommes armés. Ils viennent d'abattre mon voisin qui sortait de chez lui avec un ami sur sa moto. Le premier est tué sur le coup, l' autre se tord de douleur, mais meurt peu après...

Quand on va acheter le pain le matin, on se rencontre à la boulangerie et on s'interroge : "Qui a été tué cette nuit?" Quand il n'y a pas de mort, on trouve la vie un peu terne. C'est comme un moto-cross sans chute. Les enfants de la rue ne jouent plus à cache-cache. Ils jouent au tueur. "Padre Roberto, j'ai reçu dix millions pour te tuer : pan, pan, pan!" dit le petit voisin de cinq ans, qui entre chez moi par la fenêtre.

Nous concélébrons la messe en pleine forêt, sur les lieux du crime. L'autel est édifié avec les restes de la maison brûlée. On y dépose quelques vestiges en guise d'offertoire : une sandale, une bros se à dents, une vieille casserole noircie de fumée et... quelques os de Francisca que les oiseaux de proie ont nettoyés. C'est un recueillement impressionnant.

Je prends conscience de la présence vivante du Christ dans cette as semblée priante, dans ce pain et ce vin, qui à travers mes paroles deviennent Corps et Sang du Ressuscité. Prêtre : avoir ce pouvoir de rendre sensible cette présence permanente du Dieu de Vie sur le lieu de la mort. Mort, où est ta victoire ? Comme le s autorités ne font rien, il ne nous reste que Dieu...et Dieu seul.. La justice de Dieu est lente mais elle est sûre. Pour cela nous comptons sur vos prières, c'est notre force.

Robert de Valicourt, o.m.i.

(Tiré de l'hebdomadaire du 19.9.85, DIAL - Diffusion de l'information sur l'Amérique latine - Paris)







REDACTION :
AV. JUSTE-OLIVIER 11
CH-1006 LAUSANNE
CCP 10-10 580

EIRENE
SERVICE CHRETIEN
INTERNATIONAL POUR LA PAIX
COMITE SUISSE
C.P. 2262
CH-2300 LA CHAUX-DE-FONDS 2
CCP 23-5 046

FSF
FRERES SANS FRONTIERES
GRAND-RUE 34
CH-1700 FRIBOURG
CCP 17-7786

GVOM
RUE DU DR TIECHE 22
CH-2732 RECONVILIER
CCP 10-20968

INTERROGATION parait huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

CHANGEMENT D'ADRESSE : PRIERE DE L'ANNONCER DIRECTEMENT AU MOUVEMENT CONCERNE

Impression: Atelier offset J-D.Perrin, Av.de Morges 161, 1004 Lausanne

J.A. 2035 CORCELLES (Ne)